

LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ

Avec les élèves de l'école primaire Voltaire, Michèle Bernard fait chanter le quotidien

Michèle Bernard chante depuis de longues années et ses textes poétiques et profonds titillent aussi bien l'imagination que la réflexion.

Dans le cadre du projet mené de concert avec les classes CHAM* voix et l'association Di Dou Da, cette musicienne au regard tendre et énergique travaille avec les enfants pour mettre sur pied un spectacle basé sur ses morceaux, destiné au festival Faites de la chanson.

Depuis près de quarante ans, Michèle Bernard se produit sur scène, avec une énergie bienveillante, une générosité qui lui a permis d'apprivoiser en un clin d'œil les élèves lors des répétitions de mardi.

Accordéon sensible

Auteur compositeur interprète, « vous savez ce que ça veut dire ? » demande-t-elle aux enfants de classes CHAM voix venus lui poser des questions sur son métier. « Et bien ça veut dire que je fais tout moi-même » glisse-t-elle dans un

sourire. Cette Lyonnaise ne quitte sa terre natale que pour les tournées ou pour aller se ressourcer du côté de Saint-Julien-Molin-Molette. La compositrice ne se destinait pas au jeune public à ses débuts. « J'ai entendu dire que les enseignants utilisaient mes chansons en classe, et l'idée est partie de là » D'ailleurs, elle n'écrit pas vraiment différemment que ce soit pour les adultes ou pour les enfants. « Je mets certains thèmes de côté, pour les enfants, mais côté écriture ça ne change pas grand-chose. J'essaie de trouver les images les plus simples, la forme la plus perceptible, à la fois profonde et simple, et c'est valable pour tout public. » Dans ses textes, elle joue avec les mots, et les émotions, entre légèreté et mélancolie.

Avec son accordéon rouge rutilant, elle éveille déjà les enfants à la rêverie, actionnant le soufflet pour faire vagabonder les jeunes âmes sur l'écume de vagues imaginaires ou sur quelques nuages glissant sur le vent. Porteurs d'évocations poétiques, ses textes sont majoritairement ancrés dans

le concret du quotidien, comme le réjouissant *Touche pas ça pique* travaillé dans l'après-midi avec les CM2 qui seront du spectacle.

La chanson met en scène deux points de vue opposés, celui des petits curieux touche-à-tout, et celui des adultes qui dressent les interdits. Son dernier spectacle, qui tourne depuis un an, *Sens dessus dessous*, aborde le sens sous toutes les coutures et toutes les acceptations du terme : sensoriel, direction, significations... Certains morceaux de son répertoire sollicitent des souvenirs anciens, comme Maria-Suzanna, l'histoire d'une petite gitane passée comme un éclair dans sa classe. « C'est une rencontre qui m'avait marquée, c'était la première fois que je voyais quelqu'un de différent comme elle, avec ses habits, sa couleur de peau. »

Textes à chanter et à penser

Chaque chanson est l'occasion d'interroger les enfants sur des situations concrètes. « C'est intéressant de voir comment ils reçoivent le



Pianiste depuis l'âge de six ans, Michèle Bernard a opté pour l'accordéon, compagnon nomade et fidèle.

texte, d'échanger avec eux » se réjouit l'interprète. Côté scène, se produire devant le jeune public demande beaucoup d'énergie. « Il ne faut jamais relâcher la tension, et quand on arrive à les capter, c'est extraordinaire, c'est un public moins policé que les adultes ». Pendant les

répétitions, la prise de contact a été rapide et fructueuse, prochain rendez-vous en juin, avec les musiciens du spectacle pour finaliser les arrangements. ■

LUCILE ICHI

► * Classes à horaires aménagés musicales

La musique comme vecteur culturel et pédagogique

Depuis 2007, quatre professeurs du conservatoire interviennent dans les classes à horaires aménagés musicales (CHAM). Ce dispositif permet d'intégrer des heures de pratique musicale, voix ou instruments, à l'école primaire et au collège. Les cours s'organisent toujours autour de projets pédagogiques : cette année, il s'agit de monter un spectacle pour le mois de juin, autour du répertoire de Michèle Bernard. Le tout dans le cadre du festival Faites de la chanson organisé par Di Dou Da. Dans la petite salle de musique, quelques bancs, quelques instruments, un piano. Au sein du groupe

vocal qui participe au projet, constitué de dix-neuf élèves de CM2, la plupart chantent depuis près de trois ans. Pour guider les apprentis chanteurs, Geneviève Mercier, professeur de formation musicale, coordinatrice des classes CHAM, officie en tant que chef de chœur. Ce dispositif lui permet de s'impliquer sur le terrain. Elle sculpte la petite troupe dont l'énergie a parfois besoin d'être canalisée. Le plaisir du chant est bien là, par moment timide... ou débordant. « De la rentrée à la Toussaint, on fait surtout de la discipline, on leur apprend à se lever en silence, calmement, à écouter. » Une im-



Geneviève Mercier en pleine répétition avec M. Bernard.

plication loin de rebuter les élèves, au contraire. « Ils sont très réceptifs, et les CHAM font boule de neige, quand les autres les entendent chanter dans la cour, ça leur donne envie. »

La mixité fille-garçon, bien représentée en primaire tend à disparaître au collège, avec défaut de garçons dans les chœurs. Certains élèves, gagnés par la passion musicale, poussent les portes du conservatoire : « Le fait qu'ils veuillent continuer est une victoire » souligne la coordinatrice. Le dispositif CHAM concerne les collèges Bodel et Péguy, les écoles Paul-Bert et Voltaire, soit 170 élèves sur Arras, répartis

du CE1 à la troisième pour les instruments et du CE2 à la cinquième pour les « voix ». En moyenne, les jeunes ont quatre heures trente de cours par semaine.

Au sein de l'équipe éducative, Jean-Baptiste Philippot, du conservatoire, accompagne au piano, tandis que Lou-Ysar, professeur d'art dramatique, intervient sur l'expression scénique. Pour Valérie Chouanière, professeur de technique vocale des CHAM voix « le chant est le plus beau voyage que l'on puisse faire. » Un voyage encore plus beau quand on le fait en bonne compagnie, avec des professeurs passionnés. ■